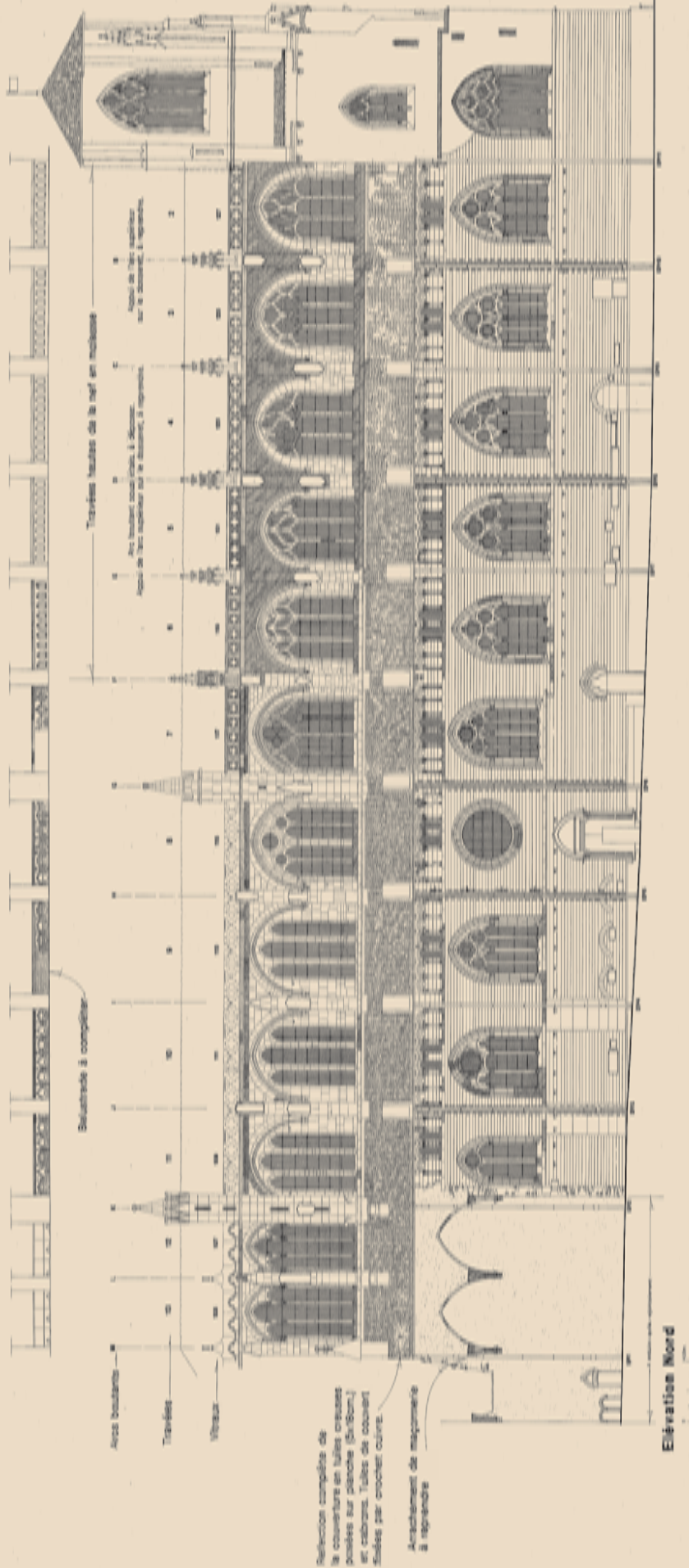




Ancienne cathédrale Saint-Maurice



Élévation Nord de l'ancienne cathédrale Saint-Maurice :
 Projet Architectural et Technique d'Alain Tillier, Architecte en chef des Monuments Historiques



Après épousse des descentes toutes en 1920 semi-arrangées.
 reprise du pavement en s. de table. EP n°13133 et 14.
 Pierre de taille à remplacer

TRAVAILLÉ EN LIGNE VILLE DE NEMES Ancienne Cathédrale St Maurice
PROJET
Épousse nord
1920-21
MAP 1920-21 MAP 1920-21 MAP 1920-21

Élévation Nord

Sommaire

Elévation Nord de l'ancienne cathédrale Saint-Maurice :
Projet Architectural et Technique d'Alain Tillier,
Architecte en chef des Monuments Historiquespage 2

Reliques et cathèdrepage 4
"Ban des cloîtres" et primatiepage 5
Grandes arcades et chapiteaux sculptéspage 6
Voûtes, arcs-boutants et gargouillespage 7
Charpentes, façades et clocherspage 8
Images détruites, images crééespage 9

Un bâtiment dans la tourmentepage 10
Saint-Maurice dans la ville industriellepage 11
Un sauvetage controversépage 12
Couleurs anciennes et modernespage 13

Une métamorphose spectaculairepage 14
Un nouveau visage pour la villepage 15
Taille de pierre et maçonneriepage 16
Charpente et couverturepage 17
Vitreauxpage 18

La restauration du front occidental de l'ancienne
cathédrale Saint-Mauricepage 19





Vienne vers 500

SANCTUAIRES ET RELIQUES

Au 4^e siècle, le groupe cathédral, édifié à proximité de l'ancien forum, est composé de deux églises et d'un baptistère. L'église cathédrale est dédiée aux frères Maccabées (héros juifs du 2^e siècle avant J.-C., assimilés à des martyrs). A partir de 718, date du transfert des reliques de saint Maurice, elle porte une double dédicace. Au 9^e siècle, deux édifices s'ajoutent à la cathédrale : Volfère (799-809/10) fait construire une antéglise dédiée au Sauveur; puis Adon (860-875) bâtit la chapelle du Saint-Sépulcre qui imite le tombeau du Christ.



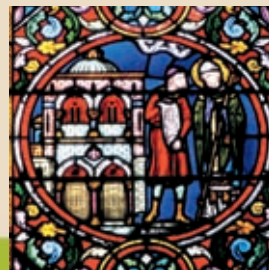
CATHÈDRE ET BANC DES CHANOINES

Les archevêques, dont le siège porte le nom de cathèdre, sont élus par les chanoines, qui les assistent dans les offices liturgiques. D'autres clercs participent parfois à l'élection ; parmi eux, figurent les membres du chapitre de Romans, après la fondation d'une abbaye dans cette ville par saint Barnard, archevêque de Vienne (810-842). Il semble que seul l'archevêque Rainfroi soit élu en 889 par le clergé et le peuple. Les prélats dirigent un vaste diocèse, qui correspond à la Cité de Vienne antique amputée des territoires des Cités de Genève et de Grenoble.

Saint Mamert, évêque de Vienne, crée en 465 la fête des Rogations : la procession, débutant à la cathédrale, est destinée à attirer la bénédiction divine sur les récoltes et les animaux (Abside)

L'archevêque Adon et un architecte (Abside)

Sainte Blandine et le diacre Sanctus (Abside)



- 177
Martyre à Lyon de sainte Blandine et du diacre Sanctus, responsable de l'Eglise de Vienne
- 3^e siècle
Création de l'évêché de Vienne
- 313
L'Edit de Milan accorde aux chrétiens une tolérance élargie
- 314
Concile d'Arles : le premier évêque de Vienne connu, Vêrus est signataire
- 380
L'empereur Théodose fait du christianisme la religion d'Etat
- 4^e siècle
Construction d'un groupe cathédral à Vienne
- 476
Chute de l'empire romain d'Occident
- 496
Baptême de Clovis, roi des Francs
- 718
Les reliques de saint Maurice sont transférées à Vienne
- 9^e siècle
Les évêques de Vienne prennent le titre d'archevêques

Saint Avit, évêque de Vienne (c. 490 - c. 518), et le culte de saint Maurice

Alcimus Ecdicius Avit, issu d'une famille aristocratique, a sans doute introduit le culte de saint Maurice dans sa ville. Il convertit le roi burgonde Sigismond, dont la nièce Clotilde épousa Clovis, roi des Francs. En 515, Sigismond fonde un monastère à Agaune (Suisse), lieu du martyre de Maurice. Le saint avait refusé, avec ses compagnons soldats, de sacrifier aux dieux païens à la fin du 3^e siècle. A Vienne, saint Avit fait reconstruire le baptistère de l'évêque Mamert (5^e siècle), vétuste ou ruiné à la suite de la prise de Vienne par le roi Gondbaud en 500. Le nouvel édifice, recouvert de « plaques brillantes comme l'or », était sans doute contigu à la cathédrale.





Porte de Muriane, à l'entrée du ban des cloîtres

© Musées de Vienne

814

Mort de l'empereur Charlemagne

L'empereur Louis le Pieux aide les chanoines de Vienne à se doter de ressources

1023

Le comté de Vienne revient à l'archevêque Burchard

1032

Vienne est intégrée dans le Saint Empire Romain Germanique

1225

L'archevêque Jean de Bernin accorde des libertés aux Viennois. Sous son épiscopat, le quartier des chanoines est remodelé

1450

Le rattachement de Vienne à la France destitue l'archevêque de son pouvoir temporel



Vienne au 13^e siècle

LE “BAN DES CLOÎTRES”, UN QUARTIER FERMÉ DANS LA VILLE

Autour de la cathédrale, un quartier est réservé aux chanoines, dès le 9^e siècle. Le palais de l'archevêque est bordé par un hôpital et un hospice dirigé par les chanoines. Ces derniers, qui appartiennent à la noblesse, possèdent des maisons à l'intérieur du ban des cloîtres, et d'autres biens, dont la forteresse de Pipet (à partir de 1285). Au 13^e siècle, leur puissance temporelle est à son apogée. Jean de Bernin modifie le quartier en conservant seulement l'église cathédrale et la chapelle du Saint-Sépulcre. Au nord, il fait construire trois chapelles et deux cloîtres séparés par un bâtiment abritant la salle capitulaire, lieu d'assemblée des chanoines, et le réfectoire. Au sud de la cathédrale, un cloître accueille le Cimetière des Pauvres.

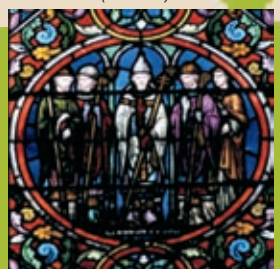
SEIGNEURS ET VASSAUX

En 1023, l'archevêque Burchard partage son territoire, à l'exclusion de Vienne, entre les comtes de Savoie et les comtes d'Albon, fondateurs du Dauphiné. Jusqu'au 14^e siècle, ses successeurs frappent une monnaie d'argent reconnue dans tout le Sud-Est de la France. En 1225 Jean de Bernin permet aux habitants d'élire des consuls tous les ans pour superviser les travaux de voirie et la fiscalité (ceci perdure jusqu'en 1768). En 1335 le bourg de Sainte-Colombe, jusque là propriété des archevêques, est incorporé au royaume de France. Déjà maître du Lyonnais et du Vivarais, Philippe VI de Valois souhaite étendre son territoire. Mais Vienne n'entrera dans le royaume qu'en 1450. Entre-temps, l'imbrication des pouvoirs entre le clergé et le dauphin génère des conflits. Ainsi en 1338, les chanoines et le dauphin s'opposent à l'archevêque et au peuple. Le palais archiépiscopal est saccagé et les portes de l'enceinte du ban des cloîtres sont jetées au Rhône.

La maison des Canaux, à l'emplacement de l'actuel Théâtre de Vienne, est la propriété des chanoines de 1285 à 1551.



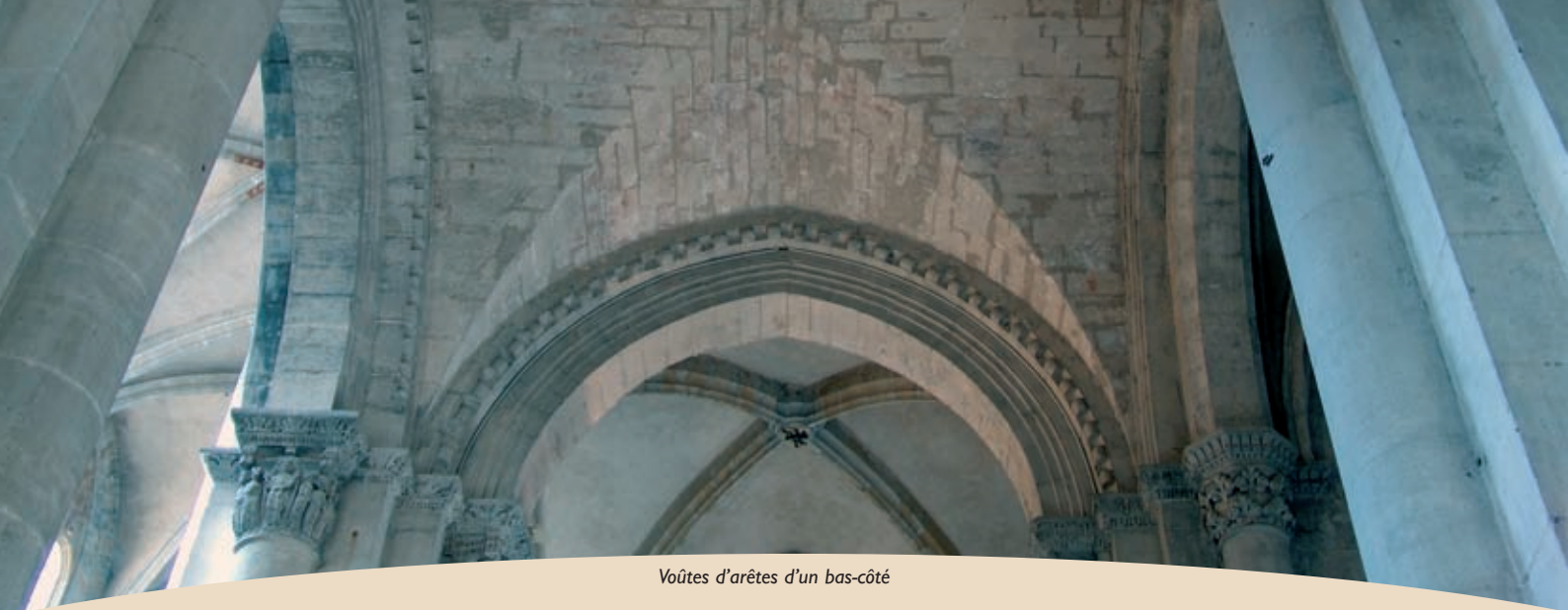
Calixte II (Abside)



Le pape Calixte II (c. 1060-1124), de Vienne à Rome

Gui de Bourgogne, fils de Guillaume I^{er} le Grand, comte de Bourgogne, devient archevêque de Vienne en 1088. En 1119, il est élu pape sous le nom de Calixte II. En 1120 il interdit aux laïcs d'habiter dans le quartier canonial de Vienne. Il confirme la juridiction de Vienne sur sept diocèses et accorde à Saint-Maurice le titre de primatiale : son ancien archevêché a la primauté sur six autres provinces ecclésiastiques du sud de la France : Bourges, Bordeaux, Auch, Narbonne, Embrun et la Tarentaise.





Voûtes d'arêtes d'un bas-côté

DE LA CARRIÈRE AU CHANTIER

A la suite des travaux entrepris sous l'archevêque Léger (c. 1030-1070), c'est sans doute Etienne I^{er} qui fait ajouter à l'abside du 11^e siècle un chœur et une nef flanqués de bas-côtés. Maçons et tailleurs de pierre, munis d'outils de fer performants, livrent une architecture à parements lisses et réguliers. Les monuments antiques désertés, comme le théâtre antique, fournissent des pierres d'une qualité exceptionnelle : gros blocs de choin intégrés au soubassement des murs latéraux, marbre pour les chapiteaux. Ces emplois, ajoutés aux blocs extraits des carrières, ne sont pas destinés à être laissés bruts à l'intérieur de Saint-Maurice : ils sont peints pour souligner les volumes de l'architecture ou les scènes sculptées. Si le savoir-faire des tailleurs de pierre s'accomplit dans les voûtes d'arêtes des bas-côtés, il semble que le chœur et la nef soient couverts par une charpente.

1030-1070

Destruction de la cathédrale de Vienne et construction d'un chœur

1096-1099

Première Croisade

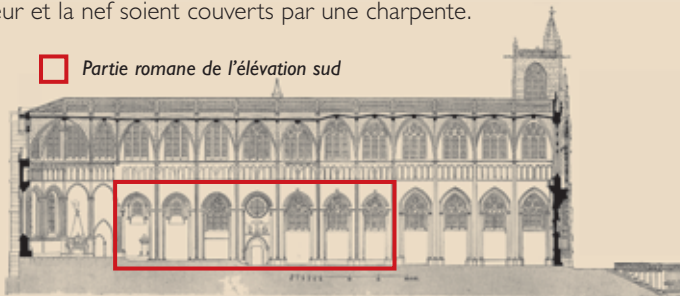
1130-1150

Cathédrale de Vienne agrandie et enrichie de sculptures.

1147-1149

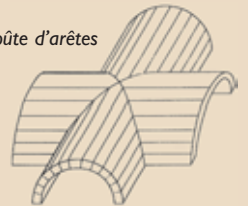
Deuxième Croisade

Partie romane de l'élévation sud



Dessin de Lucien Bégule, © Musées de Vienne

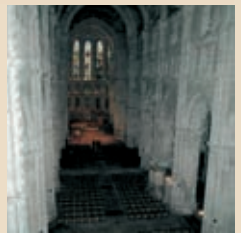
Schéma d'une voûte d'arêtes



ECHAFAUDAGES ET CINTRES

Le bois est un matériau très utilisé pour la fabrication des échafaudages, ainsi que pour les cintres des arcs et des voûtes. La qualité du bois utilisé pour les cintres est sans doute d'assez bonne qualité pour supporter le poids des pierres et du mortier pendant le séchage. En plus des grues, le levage des pierres a peut-être été réalisé à l'aide de roues à écureuil, actionnées par la marche d'un homme prenant place à l'intérieur.

Nef de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun



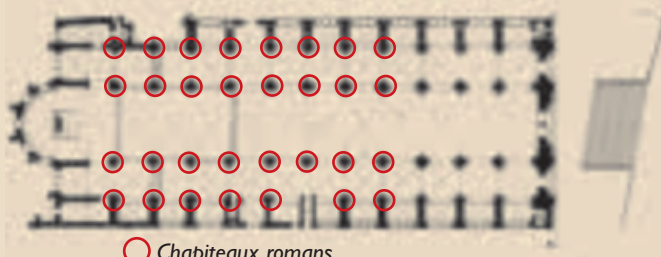
Chapiteau de L'Arrivée de Jésus à Jerusalem (Nef)

© Musées de Vienne, Roger Lauxerois



Chapiteau de La Délivrance des Justes (Nef)

© Musées de Vienne, Roger Lauxerois



Chapiteaux romans

Dessin de Lucien Bégule, © Musées de Vienne

L'archevêque Etienne I^{er} (1129-1145) et les modèles de Bourgogne

Etienne I^{er} est aidé par Pierre le Vénéable, abbé de Cluny où fut construit de 1088 à 1130 ce qui était alors la plus vaste église d'Occident, avec une nef s'élevant à trente mètres de haut. De nombreuses églises s'inspirent de Cluny, à l'image de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun. Dans cette dernière comme à Saint-Maurice, les grandes arcades ont un profil brisé et les pilastres cannelés qui les ornent rappellent le décor des monuments romains. En glorifiant le Christ, plusieurs chapiteaux de Vienne forment un lien supplémentaire avec certaines églises romanes de Bourgogne, dont la basilique Sainte-Madeleine de Vézelay.





Nef vue depuis l'abside

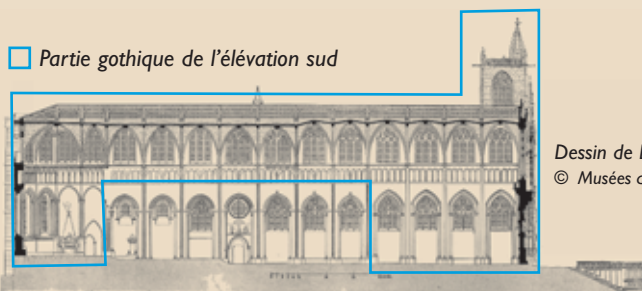


Vue du triforium et des voûtes d'ogives dans l'abside

UN ÉLAN VERS LE CIEL

Au 13^e siècle Jean de Bernin et l'architecte Guillaume de l'Oeuvre adoptent le vocabulaire de l'architecture gothique pour Saint-Maurice, tout comme l'archevêque Renaud de Forez pour la cathédrale Saint-Jean à Lyon. Saint-Maurice est surélevé par un triforium et un étage percé de fenêtres hautes, ce qui porte à 25 mètres la hauteur de la nef et du chœur. Celui-ci est prolongé par une abside modernisée : le soubassement du 11^e siècle est complété par la construction de trois niveaux.

Partie gothique de l'élévation sud



Dessin de Lucien Bégule, © Musées de Vienne

Fig. 47. — Église Saint-Maurice, Vienne (Ch. Quétel, Architecture des Monuments Historiques)



Frise représentant des personnages portant une couronne ou une mitre (Abside).

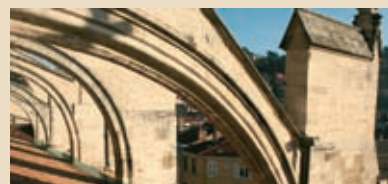
LES REVENUS DE LA FABRIQUE

En plus des dons, les archevêques imposent des contributions aux membres du clergé pour financer les travaux. En 1228 par exemple, Jean de Bernin, les chanoines et les clercs ordonnent que chacun verse tous les ans une somme pour l'achèvement de l'église, sur une durée de 5 ans ; des sanctions sont prévues pour les désobéissants, dont l'interdiction d'accès à toutes les églises. Seul le montant de la contribution est laissé à l'initiative de chacun, selon ses revenus. Mais la cathédrale reste soumise aux aléas du financement des travaux. Elle atteindra ses dimensions définitives au 16^e siècle seulement : 90 mètres de long et 33 mètres de large. Au Moyen-Âge, elle présente l'aspect d'un édifice inachevé, avec une toiture et une façade provisoires.



Gargouille d'un arc-boutant (Élévation Nord)

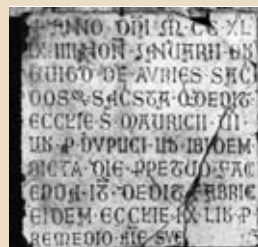
Arcs-boutants du bas-côté sud, qui contreboutent les voûtes d'ogives



Inscription du prêtre et sacristain Guigues d'Auries, mort le 2 janvier 1250 (musées de Vienne).

Plusieurs inscriptions rappellent les clercs et chanoines inhumés dans les cloîtres de Saint-Maurice, ayant servi pieusement leur église en donnant des fondations.

© Musées de Vienne, Roger Lauxerois



Château de la Bâtie sur le Mont Salomon



Jean de Bernin (1217-1266), archevêque bâtisseur

Jean de Bernin est issu d'une famille noble établie au pied du monastère de la Grande Chartreuse. Le prélat donne à Vienne un nouvel essor : agrandissement de la cathédrale et aménagements du quartier canonial, reconstruction du palais archiépiscopal, édification du château de la Bâtie sur le mont Salomon, d'un pont en pierre sur le Rhône et d'hospices. A Sainte-Colombe, il élève le couvent des Cordeliers et la chapelle dédiée à saint Dominique. Jean de Bernin partage son temps entre Vienne et Romans, où il fait réaliser aussi de nombreux travaux : reconstruction du pont sur l'Isère, hospice pour les femmes en couches, chœur de la collégiale Saint-Barnard, où il sera inhumé.





Façade occidentale

14^e - 15^e siècles
 Construction de la façade occidentale
 de la cathédrale Saint-Maurice

1337 - 1453
 Guerre de Cent Ans

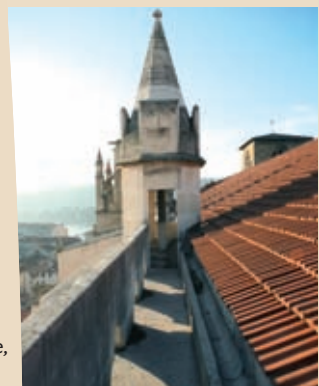
1346 - 1353
 Peste noire en Europe

1450
 Rattachement de Vienne
 au royaume de France

1529
 Pose de la dernière
 pierre de la cathédrale
 Saint-Maurice



Clocher de la tour sud-ouest



Coursive haute

Charpentes, façades et clochers

UN DÉDALE DE PIERRES

Trois matériaux sont utilisés pour la façade : la pierre dure provenant de monuments romains pour le soubassement, le calcaire tendre pour les portails sculptés, et la molasse, qui s'apparente à un grès, pour les parties hautes. Les parties inaccessibles aux fidèles forment un labyrinthe. A l'intérieur, le triforium est complété par une balustrade du côté de la façade ouest. A l'extérieur, deux coursives existent, à hauteur des charpentes des bas-côtés et de la nef. Les combles, peu inclinés, sont sans doutes couverts par des tuiles creuses.

Détail de La Frise du zodiaque qui se lit de la droite vers la gauche, du Verseau jusqu'au Capricorne. (bas-côté Nord)
 © Musées de Vienne, Roger Lauxerois



Élévation Sud (dessin de Lucien Bégule)
 © Musées de Vienne



Combles du Bas-côté Sud

LES MOIS ET LES HEURES

Le temps se partage entre héritage du monde antique, avec les signes du zodiaque, et temps chrétien marqué par les prières. Les cloches, situées dans les tours occidentales de la cathédrale, rythment le temps des hommes d'église, mais aussi des autres habitants de la ville. Les offices règlent jour et nuit : Matines (avant le jour), Laudes (au point du jour), Prime, Tierce, Grand Messe et Sexte (avant le repas de midi), None, Vêpres et Complies auxquelles s'ajoutent l'Office des Morts et les messes particulières. Les jours de fêtes, la grosse cloche appelée « porte-joye » est mise en branle.



Sculptures du portail Nord
 © Musées de Vienne

Sacre de Charles VII en 1429
 en présence de Jeanne d'Arc (bas-côté Nord)



Inscription d'Ysabeau d'Harcourt (Abside)



Ysabeau d'Harcourt (1371-1443), alliée à la famille royale

Dans l'abside de la cathédrale, une inscription garde la mémoire d'Ysabeau d'Harcourt, apparentée à la famille royale grâce au mariage de sa tante maternelle, Jeanne de Bourbon, avec le roi de France Charles V (1364-1380). Aidé par Du Guesclin, ce dernier avait reconquis de vastes territoires sur les Anglais. En 1439 Ysabeau fait dire à Saint-Maurice douze messes pour le salut de son âme, annoncées par la grosse cloche. Elle fait aussi célébrer une messe pour son époux, qui possédait des biens dans l'Ain.





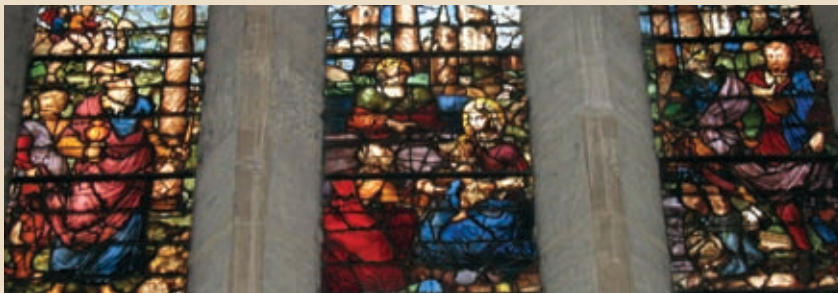
Façade de Saint-Maurice en 1524
© Musées de Vienne



Sculptures du portail central de la façade Ouest de Saint-Maurice. 63 des 138 personnages ont été détruits ou mutilés.

« LE TOUT A ESTÉ RUYNÉ. »

En 1561, la statue de saint Maurice qui ornait le portail principal de Saint-Maurice est brisée. En 1562, le baron des Adrets occupe Vienne. Les huguenots, qui ne reconnaissent pas la valeur pédagogique des images auprès des fidèles, entendent défendre l'honneur de Dieu ; les portails de la façade occidentale sont mutilés : 23 statues sont détruites et de nombreuses statuettes décapitées. Une partie des reliquaires est vendue pour financer la guerre contre les catholiques. Les chanoines cachent la pièce la plus précieuse, le chef de saint Maurice. Mais en 1567 ils sont impuissants à défendre la cathédrale. Le clocher et les combles sont incendiés, les autels et le jubé détruits, les deux cloîtres dévastés ; les cloches sont fondues pour réaliser des canons ou des pièces d'artillerie.



L'Adoration des Mages (bas-côté Sud)

Le chanoine Antoine Putod, donateur du vitrail de l'Adoration des Mages (bas-côté Sud)

1561 - 1567

Cathédrale mutilée pendant les guerres de Religion

1570

Restauration de la cathédrale

1595

Vienne se soumet au roi Henri IV

18^e siècle

Début de l'industrialisation de Vienne

1747

Maître-autel et mausolée de deux archevêques sculptés par Michel-Ange Slodtz

RESTAURATIONS ET DÉMANTÈLEMENT DES FORTERESSES

A partir de 1570, l'archevêque Vespasien Gribaldi et le chapitre financent la restauration de Saint-Maurice, qui s'enrichit de nouvelles verrières, d'un jubé, de stalles et d'une chaire épiscopale en noyer. Au 17^e siècle, le renouveau catholique se traduit à Vienne par le retour des ordres chassés par les Guerres de Religion et par l'arrivée de nouveaux ordres, à l'image des Jésuites qui fondent un collège (actuel collège Ponsard) à la demande des consuls. Mais pour les chanoines et les archevêques, ce siècle est marqué par le démantèlement de leurs forteresses de Pipet et de la Bâtie : Richelieu est soucieux de conforter l'autorité de Louis XIII en affaiblissant les grands, propriétaires de places fortes.



Le sculpteur Michel-Ange Slodtz (1705-1764), de Rome à Vienne

Michel-Ange (dont le vrai prénom est René-Michel) est pensionnaire de l'Académie de Rome pendant huit ans. En 1740, il rencontre à Rome le prince Henri Oswald de la Tour d'Auvergne (1721-1745), archevêque de Vienne. Ce dernier lui passe commande d'un mausolée en marbre de Carrare pour la cathédrale Saint-Maurice, destiné à recevoir ses cendres et celles d'Armand de Montmorin, archevêque de Vienne de 1694 à 1713. Slodtz réalise aussi le maître-autel payé personnellement par l'archevêque.





Nef avant la destruction du jubé
© Musées de Vienne



Les apôtres Simon, Barthélemy et André (Abside)

UN RANG PERDU

En juillet 1789, l'archevêque Le Franc de Pompignan démissionne. Il sera le premier président de l'Assemblée Constituante. Après la création des départements en 1790, la décision est prise de ne conserver plus qu'une seule cathédrale par département. L'archevêché de Vienne est supprimé. Vienne, intégré au département de l'Isère, est rattaché au diocèse de Grenoble ; la primatie est transférée au siège épiscopal de Lyon. En 1792, Saint-Maurice accueille les assises réunies pour élire les députés de l'Isère à la future Convention. Puis l'édifice sert à de multiples usages : entrepôt, marché, grenier à fourrage et dépôt de bois pour l'approvisionnement de l'Armée des Alpes, casernement pour les prisonniers autrichiens.

MATIÈRES PREMIÈRES ET VANDALISME

La démolition en 1793 du jubé séparant la nef et le chœur figure parmi les nombreuses exactions dont Saint-Maurice souffre pendant la Révolution : cloches fondues, stalles du chœur vendues, reliquaires dépouillés de leurs ornements précieux, sépultures violées. La récupération de nombreux métaux (fer, cuivre, plomb et bronze) sert au financement de la guerre contre l'Autriche.

Pierre Schnyder,
Détail du plan d'alignement
© Musées de Vienne



1790

Un décret de l'Assemblée constituante supprime l'archevêché de Vienne. Saint-Maurice est fermée au culte.

1793

Démolition du jubé

1794 - 1801

Saint-Maurice sert pour plusieurs usages militaires.

1802

Saint-Maurice revient au culte.

Pierre Schnyder (1733-1814) et le retour de Saint-Maurice au culte

Sur le chemin de l'Italie, Pierre Schnyder, arrivant d'Alsace, s'arrête à Vienne en 1755. Fasciné par le patrimoine antique de la ville, il débute des observations archéologiques qui l'occuperont toute sa vie. Nommé architecte voyer en 1772, il dresse un plan d'alignement qui sera en partie réalisé afin d'améliorer la circulation. La même année, Schnyder fonde l'école royale de dessin, où l'enseignement s'appuiera sur sa collection d'antiques. En 1782 il fait construire un théâtre à l'italienne. La surveillance de la remise en état de Saint-Maurice lui est confiée en 1801. Schnyder orne les fenêtres basses de l'abside d'entrelacs blancs sur fond bleu. Il fait remonter les personnages des verrières hautes, datées du 16^e siècle, sur un fond de losanges en verres blancs.





Etienne Zacharie, Plan géométral de Vienne, 1827
© Musées de Vienne

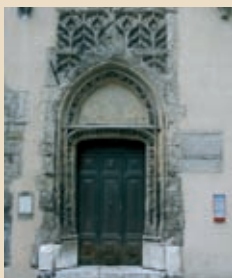
UN MONUMENT AU CŒUR DES MÉTAMORPHOSES URBAINES

Au début du 19^e siècle, la municipalité doit adapter la ville à l'industrialisation. L'aération du tissu urbain, induisant la destruction d'une partie du patrimoine, trouve une justification économique et hygiéniste. L'aménagement des quais sur le Rhône donne à la façade de Saint-Maurice un environnement très différent de celui d'origine, lorsque la route de Lyon à Avignon passait au pied de la cathédrale (rues de Bourgogne et Boson). Au nord, les deux cloîtres et les bâtiments attenants sont détruits, à l'exception de la chapelle Saint-Théodore ; la place Saint-Paul est aménagée et le produit de la vente des matériaux est affectée aux réparations de Saint-Maurice.

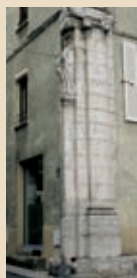
LA MÉMOIRE DE L'ANCIEN PALAIS DES ARCHEVÊQUES

Au nord-est de Saint-Maurice, la création d'une place autour de la nouvelle halle à grain (place de Miremont) est complétée par l'ouverture de la rue Clémentine, dont le nom rappelle une salle du palais où furent promulguées les constitutions du pape Clément V en 1312. Cet aménagement urbain, qui comprend la construction de bâtiments accolés au chevet de Saint-Maurice, exige la destruction du palais désaffecté. Ce dernier, qui avait été rebâti au 13^e siècle par Jean de Bernin, comprenait une chapelle à l'est entourée d'un jardin, un tribunal, une prison et des écuries voûtées. Aujourd'hui ne subsistent du palais que des structures reprises dans certains immeubles et le pilastre d'une porte datée du 18^e siècle, qui assurait la communication avec le cloître Notre-Dame.

Portail de la chapelle
Saint-Théodore



Vestige d'une porte



Ancienne halle à grains dans les
années 1880 © Musées de Vienne



1803-1805

Destruction des cloîtres et de trois chapelles de l'ancien « ban des cloîtres »

1823-1824

Destruction de l'ancien palais des archevêques

1829

Pont suspendu sur le Rhône

1837

Première utilisation de machines à vapeur à Vienne

1855

Mise en service de la gare de Vienne

1900

Vienne compte plus de 24 000 habitants

Vienne vers 1900



Paul-Philippe Teyssieres de Miremont (1769-1855) et les abords de Saint-Maurice

Originaire du Périgord, le chevalier Teyssieres de Miremont émigre en 1791. De 1793 à 1797, il combat les troupes françaises au sein de l'armée autrichienne. En 1804, il épouse à Vienne la sœur de son ami Jean-Baptiste Blumenstein et rejoint son exploitation de mines de plomb. Son mandat de maire de 1816 à 1830 est marqué par la restauration des aqueducs romains, la réalisation de matrices cadastrales, l'ouverture d'une route de Vienne à Beaurepaire et de nombreuses constructions : pont suspendu sur le Rhône, quais de la Place du Jeu-de-Paume au Champ de Mars, abattoir, halle à grain.

Eugène Ronjat, Portrait
du Chevalier Teyssieres de Miremont
(Musées des Beaux-Arts et d'Archéologie)
© Musées de Vienne, Pierre Plattier





Sculpture de Dell'iana datée de 1846
(Elevation Nord)



Toit de la Nef

« SAINT-MAURICE... MENACE DE SE CASSER EN DEUX »

Lors de sa première visite en 1834, Mérimée fait part de son inquiétude sur Saint-Maurice, mise en péril par l'état des fondations, le ruissellement des eaux de pluie et la dégradation de la molasse. Les voûtes, « horriblement crevassées », sont « pourries par l'humidité » dans les bas-côtés. Observant la façade occidentale, Mérimée note que « la terrasse penche sur la rue d'une manière menaçante ».

RESTAURER, MAIS À QUEL PRIX ?

En 1840 Saint Maurice figure parmi les 1034 « Monuments Historiques » pour lesquels des travaux sont jugés nécessaires, sans préjuger de leur financement. En 1841, Mérimée rappelle aux préfets que la responsabilité envers ces édifices incombe aux communes et aux départements. En 1842, Charles-Auguste Questel se voit confier les plans de restauration de plusieurs monuments viennois (Saint-Maurice, le temple, Saint-Pierre, Saint-André-le-Bas) et des églises de Marnans, Saint-Antoine-l'Abbaye et Saint-Chef. Sa collaboration avec un architecte viennois, Crépu, est houleuse. Pour ses vœux de 1846, Le Moniteur viennois ironise : « La somme de 140 000 francs, accordée par M. le Ministre de l'Intérieur pour la restauration de la cathédrale Saint-Maurice, sera employée à réparer les dégâts occasionnés par les précédents travaux ». Outre l'animosité envers l'architecte parisien, soutenu par Mérimée, le conflit repose sur les choix de restauration. Mérimée recommande « de consolider en conservant avec scrupule les dispositions primitives, reproduire avec prudence les parties détruites, lorsqu'il existe des traces certaines, surtout ne rien donner à l'invention. »



Lucien Bégule, Coupe transversale

- 1834 Premier séjour de Mérimée à Vienne
- 1840 Classement de Saint-Maurice comme Monument historique. Les restaurations porteront essentiellement sur les toitures et le bas-côté Nord
- 1843 Orgue de Callinet-Daublaine placé dans le chœur
- 1869 Incendie du clocher nord de Saint-Maurice

Charpente métallique de la nef



Etienne Rey, Façade de Saint-Maurice en 1831
© Musées de Vienne

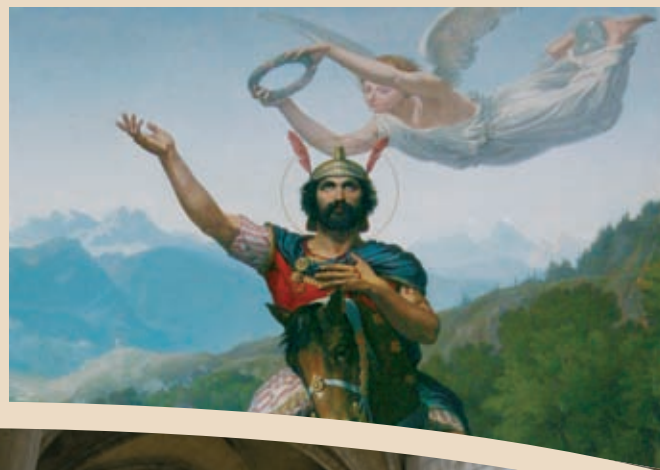


Temple d'Auguste et de Livie
en cours de restauration
© Musées de Vienne



Prosper Mérimée (1803-1870) au secours de Saint-Maurice

Prosper Mérimée, dont la mère est peintre et le père secrétaire perpétuel de l'École des Beaux-Arts de Paris, est l'auteur de nouvelles dont « Carmen ». Membre de l'Académie Française, il est inspecteur général des Monuments Historiques de 1834 à 1860. Il se rend plusieurs fois à Vienne pour surveiller les travaux. Sa conception prudente de la restauration s'oppose à celle de Viollet-Le-Duc, pour qui « restaurer un édifice, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ». Viollet-Le-Duc met en œuvre ses principes dans plusieurs édifices, dont la basilique de Vézelay et Notre-Dame de Paris. Aujourd'hui, ce sont les principes de Mérimée qui prévalent.

Peintures murales
du bas-côté SudVerrière occidentale datée du 20^e siècle

NOUVELLES LUMIÈRES

En 1840, François Bastenaire-Daudenart remplace à l'extrémité du bas-côté nord le vitrail de la Crucifixion, daté du 16^e siècle : la conservation du patrimoine manque encore d'une protection juridique. En 1838, Bastenaire-Daudenart a restauré le vitrail de l'Adoration des mages. La mauvaise qualité de ce travail sera déplorée par Lucien Bégule, qui réalise de 1887 à 1898 les vitraux des fenêtres basses de l'abside dans un style inspiré du 13^e siècle. Ils représentent la Rédemption et des épisodes marquants de l'Eglise de Vienne. Les vitraux géométriques des six chapelles occidentales et ceux qui surmontent les portes latérales sont créés en 1954 par Georges Thomas selon des maquettes de François Chapuis.



Élévation Sud

Saint-Maurice
au début
du 20^e siècle
© Musées de Vienne

RESTAURATIONS DU 20^e SIÈCLE

Les premières campagnes de travaux, qui portent essentiellement sur les baies et les deux tours occidentales, se lisent par l'adjonction de différents matériaux (pierre de Savonnière, molasse jaune et calcaire clair). Dans les années 1990, a lieu la restauration partielle (arcs-boutants et toitures) de la façade méridionale, exposée à de fréquentes pluies battantes et davantage soumise aux chocs thermiques que la façade nord. En 2003 la purge des autres façades surplombant la voie publique vise à limiter les risques de chutes de pierre et à dresser un état photographique détaillé. En 2005 l'inspection de la partie inférieure de la façade occidentale ne détecte aucun élément dangereux.

Lucien Bégule (1848-1935), érudit et créateur de vitraux

Issu d'une famille lyonnaise, Lucien Bégule se passionne enfant pour l'histoire de France. Il se distingue tôt comme photographe et archéologue. Il s'affirme dès 1880 avec un ouvrage sur la cathédrale Saint-Jean de Lyon et l'ouverture d'un atelier de peinture sur verre à Choulans. Travaillant avec la verrerie de Saint-Just, fondée à Saint-Just-Saint-Rambert (Loire) en 1826, il réalise des vitraux « archéologiques » ou des tableaux, qui réclament moins de plomb. Il publie des livres sur l'abbaye de Fontenay et les cathédrales de Vienne et Sens. Sa monographie sur Saint-Maurice, publiée en 1914, comprend 27 planches hors-texte. En 1929, Bégule devient inspecteur général de la Société française d'Archéologie.

1887

Loi pour la conservation des « monuments et objets d'art ayant un intérêt historique et artistique »

1887-1898

Vitraux de Lucien Bégule dans l'abside de Saint-Maurice

1944

Explosion de la passerelle sur le Rhône

1954

Verrières géométriques de Chapuis et Thomas

1992

Création de l'association « Cathédrale vivante »

1994-2000

Restauration partielle du bas-côté sud

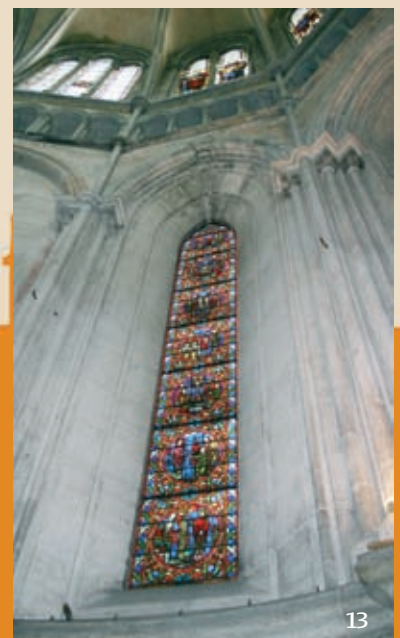
1996

Mobilier liturgique de Philippe Kaepelin

2003

Campagne de purge sur les façades surplombant la voie publique

Fenêtre de l'abside ornée de vitraux de Lucien Bégule





Fenêtre haute détériorée de l'élévation Nord de Saint-Maurice



Elévation Nord de l'ancienne cathédrale Saint-Maurice : La deuxième tranche de travaux succède à la première sans interruption

2003-2006

Elaboration du Plan Patrimoine

2005

Bilan sanitaire de 21 monuments historiques

2006-2011

Restauration de l'élévation nord de Saint-Maurice

2007

Signature d'une convention triennale entre la Ville, l'Etat, le Conseil Général de l'Isère et le Conseil Régional.

2011 - 2013

Renouvellement de la convention triennale

EXPERTISER POUR MIEUX SAUVEGARDER

Vienne possède un patrimoine archéologique, architectural et mobilier exceptionnel. Consciente des enjeux que ce dernier représente pour son développement culturel, touristique et économique, la Ville de Vienne, associée à l'Etat, par le biais du Ministère de la Culture, au Conseil Général de l'Isère et à la Région Rhône-Alpes, a élaboré un plan décennal d'intervention visant la sauvegarde, la restauration et la valorisation de son patrimoine. Sous la conduite d'Alain Tillier, Architecte en chef des Monuments Historiques, 21 monuments ont fait l'objet d'une bilan sanitaire. L'estimation des travaux urgents à réaliser sur le clos et le couvert s'élève à plus de 12 millions et demi d'euros. Cette évaluation a permis de fixer des priorités sur une période de 12 à 15 ans.

LA RESTAURATION DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-MAURICE

L'ancienne cathédrale nécessite une intervention rapide en raison des importantes dégradations causées notamment par les intempéries et la pollution. En 2006 et 2007, la réfection de la toiture comprise entre les deux tours a été réalisée. En même temps a débuté la restauration de la façade nord : répartie en six tranches de huit mois chacune, cette opération a été estimée à plus de 1 950 000 euros. Le coût des deux premières tranches a été approximativement de 400 000 euros chacune, avec une aide exceptionnelle de l'Etat (60 %) ; le Conseil Général de l'Isère, le Conseil Régional et la Ville ont financé le reste. Gaz de France et la fondation du Crédit Agricole, « Pays de France », ont financé la restauration des vitraux.



Détail du Projet Architectural et Technique d'Alain Tillier pour l'élévation Nord de Saint-Maurice.



Arcades du Forum



Cloître Saint-André-le-Bas en cours de restauration

Pyramide du cirque romain



Le rôle de l'Architecte en chef des Monuments Historiques

Tous les travaux sur un monument historique classé, comme Saint-Maurice, sont soumis à l'autorisation du Préfet de région. Les Architectes en chef des Monuments Historiques remplissent une mission d'avis, de conseil et d'assistance auprès des services du ministère de la Culture pour les immeubles classés et inscrits, et assurent la maîtrise d'oeuvre des travaux de restauration portant sur un édifice classé appartenant à l'état.



Panorama de Vienne depuis la montée de l'Hôpital

A LA CROISÉE DES CHEMINS

Saint-Maurice, qui abrite les souvenirs familiaux de nombreux Viennois, est l'un des monuments les plus visités de la ville avec le théâtre antique. De nombreux outils existent afin de mieux accueillir habitants et touristes : dépliants, visites guidées, ateliers, sites internet, maquettes.

SAINT-MAURICE AU CŒUR DE LA ZONE DE PROTECTION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL, URBAIN ET PAYSAGER (Z.P.P.A.U.P.)

La restauration de la façade nord de l'ancienne cathédrale s'accompagne de la valorisation de la place Saint-Paul, où subsistent plusieurs vestiges du « ban des cloîtres ». Du Moyen Age à la Révolution, le portail nord de Saint-Maurice donnait accès à un cloître, aujourd'hui disparu ; ce dernier desservait quatre chapelles, dont trois à l'est (détruites) et une au nord, la chapelle Saint-Théodore (encore existante). La mise en valeur des abords de l'ancienne cathédrale s'inscrit dans une réflexion menée à l'échelle de la ville toute entière, qui a abouti à la création d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager en 2010. Concrétisée par un document concerté entre la Commune et l'Etat, la Z.P.P.A.U.P. constitue un outil au service de l'attractivité du territoire et de la qualité du cadre de vie des habitants.

2005 et 2008

Réalisation du chemin du patrimoine dans le centre-ville

2006-2008

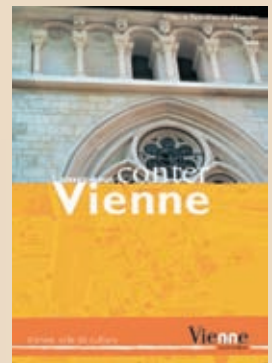
Etude pour la création d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager

2006

Conception de la maquette pédagogique de l'ancienne cathédrale Saint-Maurice

2010

Création de la ZPPAUP

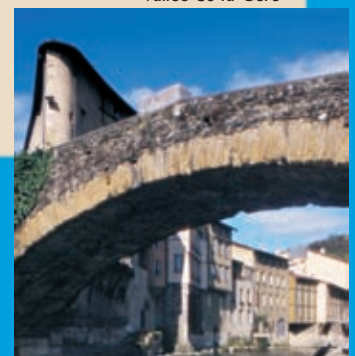


La brochure "Laissez-vous conter Vienne" éditée en 2010, présente les chantiers du plan Patrimoine, les musées de Vienne, le musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal - Vienne et les 4 chemins du Patrimoine : le centre-ville, la vallée de la Gère, Estressin et Malissol.

Maquette pédagogique de Saint-Maurice, conçue par Isabelle Fournier et Jean-Yves Papalja

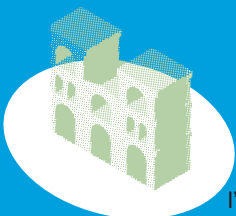


Pont Saint-Martin, vallée de la Gère



Le rôle de l'Architecte des Bâtiments de France

Responsables du Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine, les architectes des bâtiments de France ont dans leurs missions de service public l'entretien et la conservation des monuments protégés ou non, ainsi qu'un rôle général de conseil gratuit et indépendant sur les autres édifices du patrimoine. L'Architecte des Bâtiments de France a participé à l'élaboration du règlement de la ZPPAUP de Vienne, qui inclut le secteur du centre ancien où figure Saint-Maurice. Ce règlement met en évidence les prescriptions nécessaires à la valorisation du patrimoine urbain dans trois domaines : les vues et l'espace public, les interventions sur le bâti existant, les nouvelles constructions.

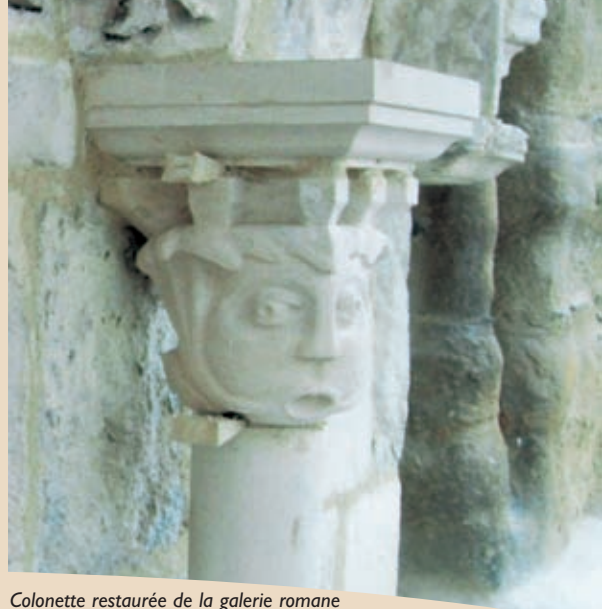




Avec la restauration, calcaire et molasse trouvent un nouvel éclat



Galerie romane avant restauration



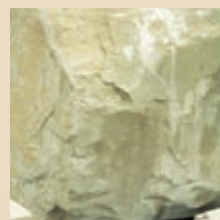
Colonette restaurée de la galerie romane

AU CHEVET DES PIERRES

La façade nord de Saint-Maurice a été construite avec plusieurs types de pierre : calcaire provenant de monuments romains viennois, calcaire de Saint-Restitut (Var) et molasse provenant de Châteauneuf-sur-Isère, près de Valence. La pollution atmosphérique et l'exposition jouent un rôle dans la dégradation de ces matériaux. La molasse, plus fragile que le calcaire, s'est effritée avec le temps ; la restauration, menée dans le cadre du Plan Patrimoine, consiste à la remplacer par du grès d'Espagne.

Sur le chantier, les maçons procèdent au nettoyage des parements en prenant garde de protéger le derme de la pierre : le gommage s'effectue grâce à une projection à basse pression d'un mélange à base de silice de verre et d'eau. Les pierres défectueuses (blocs des murs, éléments de baies, arcs-boutants) sont refaites entièrement ou ragrées (reprise de toutes les parties d'un bloc sculpté peu abîmé). Certaines pierres taillées en atelier nécessitent un ajustement et une taille sur place.

En atelier, les blocs de pierre sont sciés de façon mécanique puis passés à la débiteuse numérique. Les tailleurs tracent les contours des formes voulues puis taillent les blocs. Ils travaillent en étroite collaboration avec l'Architecte en chef des Monuments Historiques. Ainsi une ébauche de sculpture peut ne pas être retenue pour la restauration car jugée trop éloignée de la pièce d'origine.

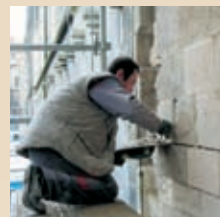


Bloc de grès d'Espagne

Sculpture d'une fenêtre haute avant restauration



Rejointement du parement



Sculpture d'une fenêtre haute après gommage



Scieuse mécanique employée pour la découpe des blocs de pierre

Boucharde et taillant



Bloc de pierre avec le traçage d'un corbeau



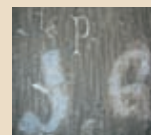
Corbeau en cours de taille



Corbeau prêt pour la pose



Marque lapidaire dans une tourelle d'escalier



Marque lapidaire sur les blocs destinés à remplacer les pierres abîmées

Demars, une entreprise familiale au service du patrimoine

En 1976, Jean-Claude Demars est Meilleur Ouvrier de France pour la taille de pierre. Il fonde en 1981 l'entreprise où travaillent sa femme et son fils ainsi que quarante personnes dont cinq tailleurs de pierre et des maçons. Tous mettent leur savoir-faire au service d'édifices patrimoniaux. En témoignent les chantiers réalisés sur des Monuments Historiques tels que le château de La Bâtie d'Urfé (Loire) et la basilique de Paray-Le-Monial (Saône-et-Loire).





Toiture du bas-côté Nord avant restauration

UNE ARMATURE DE BOIS, DE TUILES ET DE MÉTAL

Les restaurations opérées depuis le 19^{ème} siècle posent plusieurs problèmes : infiltrations d'eau, pièces de bois pourries... Dans le cadre du Plan Patrimoine, la couverture de la nef comprise entre les deux tours, faites de tuiles mécaniques, a été remplacée par des tuiles creuses provenant de Sainte-Foy-L'Argentière dans le Rhône ; certains éléments de la ferme ont été repris.

Toitures de la nef et de l'élevation nord concernées par la restauration



Reprise d'un élément d'une ferme (Nef)



Reprise du platelage de la toiture de la nef



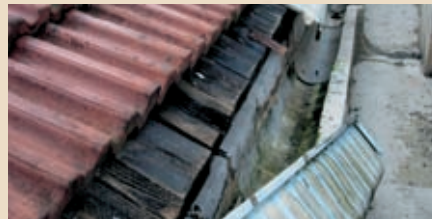
Toiture de la nef : les tuiles neuves côtoient les tuiles mécaniques

Dans les combles du bas-côté nord, il a été nécessaire, il y a plusieurs années, de poser des étais et de recouvrir certaines parties d'une toiture provisoire. Dans le cadre du Plan Patrimoine, l'ensemble du bas-côté a été couvert de tuiles creuses, appuyées sur un platelage refait partiellement. Les pannes (pièces horizontales de la charpente) de plus de 6 mètres de long qui soutiennent cet ensemble ont été remplacées par des pannes plus petites afin de faciliter la manutention. Une toiture débordante de 70 centimètres est installée pour protéger la galerie romane située en-dessous.



Etais dans les combles du bas-côté Nord

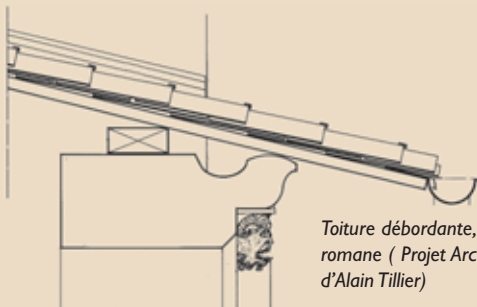
La nouvelle zinguerie vise à améliorer l'écoulement des eaux de pluie. L'habillage intérieur des cheneaux de pierre et des gargouilles est refait en plomb. Les descentes en fonte engagées dans le mur, qui se sont beaucoup dilatées, sont remplacées par des conduites en cuivre, en saillie.



Zinguerie avant restauration (Nef)



Etais dans les combles du bas-côté Nord



Toiture débordante, protégeant la galerie romane (Projet Architectural et Technique d'Alain Tillier)

Installation d'une zinguerie supplantant le cheneau en pierre (Nef)



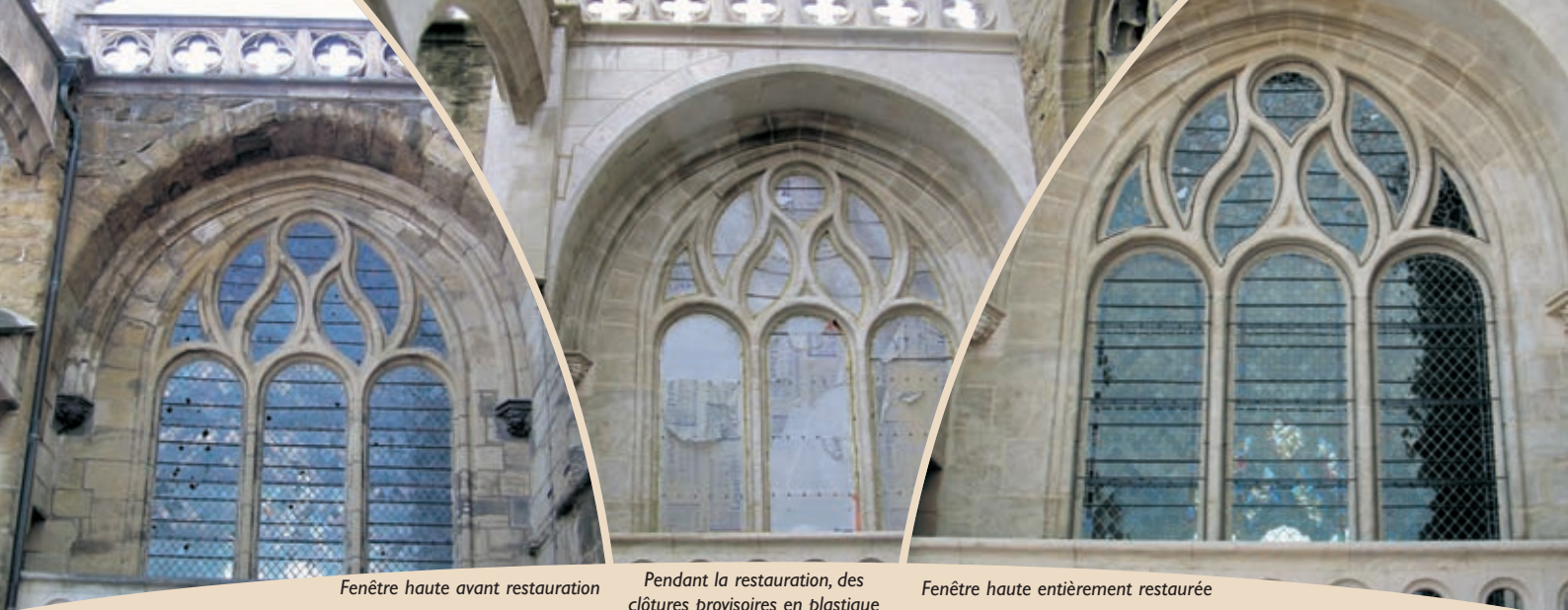
Le savoir-faire des charpentiers du Grésivaudan

L'entreprise, créée en 1972 à Saint-Romans par Guy-Loup Anjuere, emploie vingt-cinq personnes, dont des charpentiers-couvreurs et des zingueurs, pour certains issus du compagnonnage.

Ce rude métier nécessite une résistance aux intempéries et au vertige. Les travaux sont réalisés à l'aide d'outils existant depuis des siècles et d'un outillage électroportatif.

Descente en fonte destinée à être remplacée (bas-côté Nord)





Fenêtre haute avant restauration

Pendant la restauration, des clôtures provisoires en plastique remplacent les vitraux

Fenêtre haute entièrement restaurée

DU CHANTIER À L'ATELIER

Les causes de dégradations des vitraux sont nombreuses : la grêle, la pollution et la fumée des cierges. Les vitraux des chapelles latérales sont démontés, ainsi que les verrières de la nef. Après leur transfert en atelier, plusieurs opérations de restauration sont nécessaires.

En premier, l'empreinte du vitrail est faite. Puis le plomb sertissant les morceaux de verre est enlevé. Les pièces cassées sont remplacées ou restaurées avec du verre "antique" décliné en plus de 200 teintes. Ce verre possède des bulles d'air qui font vibrer la lumière. Le verre "antique", fabriqué à partir d'une bouteille soufflée manuellement, possède beaucoup plus de nuances que le verre industriel.

Les pièces peintes cassées sont refaites ou repeintes à l'identique puis cuites pour fixer les couleurs. Une fois l'ensemble des pièces réparées ou refaites, on procède au sertissage : les ailes de plomb neuves sont rabattues sur le verre, puis soudées avec de l'étain à chaque intersection. Le serrurier crée ou répare l'armature métallique du vitrail qui comprend les barlotières scellées dans la maçonnerie ; il fabrique un grillage de protection. Les vitraux restaurés sont ensuite posés.



Détail d'une fenêtre haute détériorée

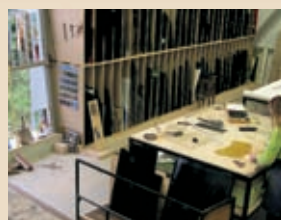


Détail d'un vitrail déposé en cours de restauration



Vitrail restauré de l'atelier Thomas (Bas-côté Nord)

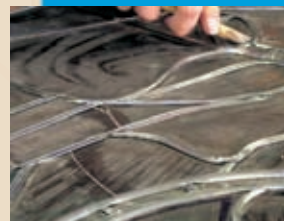
Montage d'un vitrail



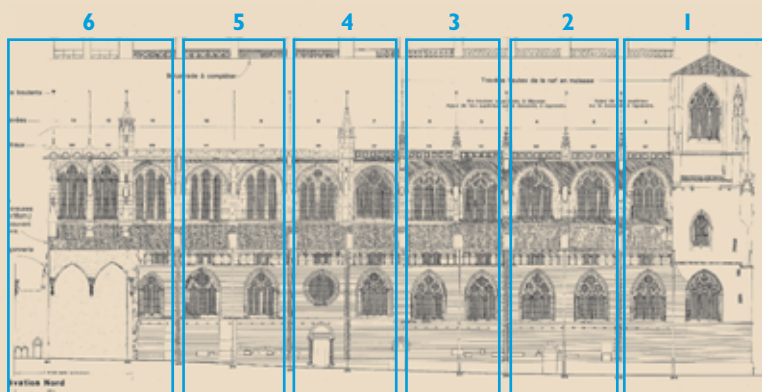
Atelier Thomas



Rabattage du plomb



Ancien atelier de la famille Thomas



Les 6 tranches de travaux réalisées pour la restauration de l'élévation Nord de Saint-Maurice

L'atelier Thomas, quatre générations de maîtres-verriers

Jean-Pierre Thomas, dont les parents étaient agriculteurs, ouvre son atelier à Valence en 1878. Son fils Georges prend la relève. En 1954, l'atelier réalise avec François Chapuis huit vitraux pour les bas-côtés Nord et Sud de l'ancienne cathédrale Saint-Maurice de Vienne. En 1961, les fils de Georges, Jean et Michel, composent des vitraux pour le palais des nations africaines à Addis Abeba (Ethiopie) avec Aferwork Teklé. Aujourd'hui, les trois fils de Michel, Laurent, Emmanuel et Jean-Bernard, ont pris la relève, entourés d'une équipe de 15 personnes. Ils espèrent transmettre leur savoir-faire à la génération suivante.



LA RESTAURATION DU FRONT OCCIDENTAL DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-MAURICE

La restauration de la façade occidentale donnant sur le Rhône, façade principale et la plus ouvragée de l'édifice, est lancée. Cette opération représente une action déterminante pour la valorisation du monument mais aussi pour la valorisation de la façade urbaine de la ville de Vienne visible depuis les quais et le Rhône.

Partiellement construit en molasse, l'édifice souffre d'importantes dégradations dues notamment aux intempéries et à la pollution : délitage des parements, désordres de toiture mettaient en péril la conservation du monument.

Les études pour cette restauration emblématique sont en cours. Cette opération est menée dans le cadre de la seconde convention Plan Patrimoine, avec une participation de l'Etat s'élevant à 40%, le Conseil Régional 20%, le Conseil Général 20% et la Ville de Vienne 20%

En parallèle les fonds, pour poursuivre l'opération et engager la phase travaux, sont engrangés pour mener à terme cette valorisation.



Elévation nord de l'ancienne cathédrale Saint-Maurice avec la place Saint-Paul réaménagée - au premier plan oeuvre de Claude Viallat

Vienne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 170 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Depuis plus de 2000 ans, chaque période a laissé son empreinte au cœur de Vienne, qui a fondé son développement sur les atouts d'un site à la croisée de nombreuses routes, en bordure du Rhône. Les musées, accueillis dans plusieurs bâtiments (dont deux monuments médiévaux et un édifice du XIX^e siècle) appartiennent au réseau des musées de France. Les collections, composées d'objets archéologiques à la fin du XVIII^e siècle, ont été enrichies depuis par le biais d'achats, de fouilles, de dons ou de dépôts de l'Etat, avec une diversification en direction des arts plastiques, des arts décoratifs et des savoir-faire liés à l'industrie textile.

La convention « Vienne Ville d'art et d'histoire », renouvelée en 2007, comporte trois axes : proposer des actions de médiation culturelle autour de la restauration des monuments historiques et de la création d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager, accompagner la requalification de la vallée de Gère.

Le Plan Patrimoine de Vienne

Vienne possède un patrimoine parmi les plus riches de France. Conscients de cet atout, la Ville de Vienne, le Conseil général de l'Isère, la Région et l'Etat se sont associés pour élaborer un plan décennal (2005-2014) de restauration et de valorisation unique en Rhône-Alpes. Un premier financement de 3 millions d'euros a concerné la restauration de la Pyramide, des arcades du forum, de la façade nord de la cathédrale Saint-Maurice, du temple d'Auguste et de Livie (sécurisation), de l'église Saint-André-le-Haut (façade ouest) et du cloître Saint-André-le-Bas ainsi que la création d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager. Une nouvelle convention, portant sur 4 millions d'euros, a été signée par les différents partenaires s'engageant à financer la poursuite des restaurations sur la cathédrale Saint-Maurice (façade ouest), le temple d'Auguste et Livie (réaffectation), le théâtre antique et l'église Saint-André-le-Haut (façade sud) et la sécurisation de l'église de l'ancienne abbaye Saint-André-le-Haut et de l'odéon.

A proximité

Albertville, Chambéry, Valence, Saint-Etienne, le Pays voironnais, le Pays du Forez, le Pays de Trévoux – Saône Vallée, le Pays des hautes vallées de Savoie, le Pays de la vallée d'Abondance, la Communauté d'agglomération d'Annecy, le Pays du Vivarais méridional, bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Vienne
Qualité de VILLE



isère
CONSEIL GÉNÉRAL

Rhône-Alpes



Exposition réalisée par le service Animation du patrimoine de la Ville de Vienne, avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, du Conseil Régional, du Conseil Général de l'Isère.



Remerciements

Ville de Vienne : Nicole Jacquet, Marielle Bertrand, Monique Zannettacci.
Alain Tillier, Architecte en chef des Monuments historiques.
Roger Lauxerois, ancien conservateur des musées de Vienne.
Guy-Loup Anjuere (Les Charpentiers du Grésivaudan).
Jérôme Demars, Olivier Bottin, Lionel Gay-Peiller, Jean Caci (Entreprise Demars).
Michel, Laurent, Emmanuel et Jean-Bernard Thomas (Les Ateliers Thomas Vitraux).
Autun Ville d'art et d'histoire.
Agence ALEP - Architectes du patrimoine

Crédits iconographiques

Ville de Vienne : musées, Marielle Bertrand, Service Animation du patrimoine, Archives communales, Bibliothèque municipale ; Entreprise Demars, Ateliers Thomas Vitraux, Alain Tillier (Architecte en chef des Monuments historiques), digital decorative, Agence Alep.

digital decorative d'après la charte graphique VPAH établie par LM Communiquer.

© Ville de Vienne. Novembre 2013

Vienne Ville d'art et d'histoire Service Animation du patrimoine

1 Place du Jeu-de-Paume 38200 Vienne

Tél. : + 33(0)4 74 53 41 41

Mail : salle.patrimoine@mairie-vienne.fr

Sites internet sur Vienne

www.vienne.fr

www.vienne-patrimoine.fr

www.musees-vienne.fr

www.vienne-tourisme.com

culture.vienne/fr